

# Entre chien et loup

## La drôle de quête du Finlandais Pentti Sammallahti sur tout le spectre du blanc au noir

Heureusement, le succès n'a pas changé Pentti Sammallahti, qui ne cherche pas la respectabilité. La France, et l'Institut finlandais qui l'accueille pour sa première exposition parisienne en 1996, lui ont porté chance. Le revoici dans la capitale française pour son vernissage à la galerie Camera Obscura (1) : il rit et se tient la tête à deux mains à chaque question, c'est une vieille habitude.

Le titre de son nouveau livre,  *Ici au loin*, ça veut dire quoi ? C'est extrait d'un poème japonais, mais non, il ne connaît pas l'auteur, ça date du XV<sup>e</sup> siècle, peut-être, c'est trop bête, il a oublié la référence chez lui. Ça peut attendre ?

**Manie.** Exit le poète inconnu, et bienvenue à la lumière du Grand Nord, à la source de l'œuvre de Sammallahti, né en 1950 à Helsinki. « *Un Finlandais adore quand il pleut,*

**Pentti Sammallahti a la manie bizarre d'appâter les chiens, l'animal qu'il a le plus photographié, avec des sardines.**

quand il grêle et quand il fait si noir qu'on dirait la nuit. » C'est ce qu'il avait confié à la première rencontre, et il en reparle aujourd'hui, comme si on avait pu oublier. C'est justement dans cette quête constante du blanc au noir, spectre si généreux,



**PENTTI SAMMALLAHTI**  
*Ici au loin*

Textes de Finn Thrane et Kristoffer Albrecht.  
Actes Sud, 256 pp., 53 €.

que Sammallahti s'est construit, maîtrisant l'art du tirage jusqu'à la perfection. Quand il photographie une grenouille ou un chien, l'impression est si forte qu'on entend le coassement ou l'aboïement. Mais il n'est pas un homme-grenouille, non, même s'il a la manie bizarre d'appâter les chiens avec des sardines. Le chien est l'animal qu'il a le plus photographié, il paraît qu'il y en a partout, surtout en Grèce, et en Russie, « *leur paradis* ».

L'Est est l'une de ses destinations préférées, des Tsiganes hongrois, si proches de la famille Josef Koudelka, aux paysans roumains sur le seuil de leur maison au toit découpé. Mais chaque pays visité ne change

pas son savoir-faire : au Japon comme au Maroc, il a toujours cet entêtement à attendre que quelque chose advienne ou que quelqu'un s'approche.

**Sosies.** Curieusement, l'une de ses séries réalisées à Tallinn, en Estonie, échappe à cette règle, et il s'en étonne encore. « *C'était comme une plaisanterie, like a machine, tac tac tac, j'appuyais sur le déclic, et j'ai dû prendre cent photos en vingt minutes. C'était le 29 novembre 1981, à la sortie des bureaux, et chacun avait hâte de rentrer chez lui.* » Cent photos ? Gros soupir. « *Mais je n'en ai retenu que dix-huit.* »

Evidemment, ça ne lui ressemble pas, mais la série, titrée *Andante*, est un bijou qui surprend des passants aller et venir devant un fond en tôle (en fait, des toilettes). Il y a un type avec un drôle de marteau, des gens en manteaux et les sosies de Dupond et Dupont.

*Ici au loin* est son vingt-deuxième livre, le deuxième publié par les éditions Actes Sud, qui lui a consacré un Photo Poche (numéro 103). Est-il content ? « *Il a fallu faire des compromis, répond-il, mais chaque chose est un entraînement pour continuer.* » Prochaine étape ? Retourner à la maison et trouver le nom du poète.

**BRIGITTE OLLIER**  
(1) 268 boulevard Raspail,  
75014. Rens. : 01 45 45 67 08.  
Jusqu'au 19 janvier (fermé  
du 23 décembre au 2 janvier).



La série *Andante*, réalisée «comme une plaisanterie» en 1981, à Tallinn (Estonie).



**YUSUF SEVINCLI**  
*Good Dog*  
Filigranes éditions,  
80 pp., 30 €.

Une fille marche dans la nuit noire, en escarpins. Elle est peut-être l'héroïne de *Good Dog*, le premier livre

de Yusuf Sevincli, empli d'une fureur qui réconforte. Comme si ce jeune photographe turc, né en 1980 à Zonguldak, sortait les entrailles de la terre et livrait, péle-mêle, la folie de l'amour et l'impuissance des hommes, sans se soucier du désordre provoqué. On a parfois l'impression que ses images sont zébrées de rage, et qu'il s'est enfermé dans son propre cadre pour échapper à l'aveuglement. « *Le photographe mon présent et ceux qui le partagent* », note simplement Yusuf Sevincli, juste avant d'affronter deux chiens hurlant, crocs dehors, prêts à le mordre jusqu'au sang.

B.O.

**IRÈNE KUNG**  
*La Ville invisible*  
Textes de Francine Prose et Ludovico Pratesi. Editions Xavier Barral, 112 pp., 39 €.

C'est le monde à l'envers. Une série de monuments con-

nus et qui paraissent inconnus, comme s'ils avaient été recréés par une puissance cosmique. Voici *la Ville invisible*, un hommage singulier à l'écrivain Italo Calvino, et le talent monstre d'Irène Kung, alchimiste suisse installée en Italie, qui change l'échelle et brise les perspectives, *allegro presto*.

Où sommes-nous ? A Paris, aux pieds de la tour Eiffel, fusée galactique ; en Égypte, à Gizeh, face à la pyramide de Saqqarah, gâteau de fête parsemé de sucre glace ; puis aux États-Unis à New York, sur le Brooklyn Bridge, toile d'araignée délicate aux pattes ombrées. La joie de l'imaginaire.

B.O.

**DANIEL NAUDÉ**  
*Animal Farm*  
Textes (en anglais) de Daniel Naudé et Martin Barnes. Prestel (distribution InterArt), 148 pp., 46 €.

Patience d'ange, allure d'explorateur et œil

de lynx, Daniel Naudé, 28 ans, est le chouchou de la photographie sud-africaine. S'avancant sur les traces de Samuel Daniell, peintre britannique de l'époque des Lumières, ce jeune photographe à la démarche singulière a choisi de réconcilier les animaux et les hommes. Une entreprise moins absurde qu'il n'y paraît, tant Daniel Naudé, dépassant la parabole, cloue les clichés, offrant à ses modèles l'aube d'un nouveau monde. Ni deux ni quatre pattes, mais une stature majestueuse pour ceux qu'il a élus, chien sauvage, âne, autruche, ou mouton dans les bras de sa nounou.

B.O.

**Sylvie Aubenas**  
et **Quentin Bajac**  
*Brassai, le flâneur nocturne*  
Gallimard, 300 pp., 65 €.

Hommage à Brassai (1899-1984), le plus bohème des immigrés hongrois, amoureux

du désordre et d'un Paris des années 30 100% nature. Un Paris riche de 800 bordels et de 1300 vespasiennes, où s'encanaillent à leur tour Sylvie Aubenas et Quentin Bajac, plongeant dans la chambre noire de ce réel fascinant. Hanté par le cortège des voyous (ah, le Grand Albert !) et des belles de jour (oh Kiki !), des pavés satinés et des éclairs de magnésium, du Luxembourg au canal de l'Ourcq, le Paris du photographe Brassai est fabuleux, qui ressuscite Pablo Picasso et Jacques Prévert, nos amis d'enfance. Et le peuple de la nuit, forçats des Halles, clochards.

B.O.